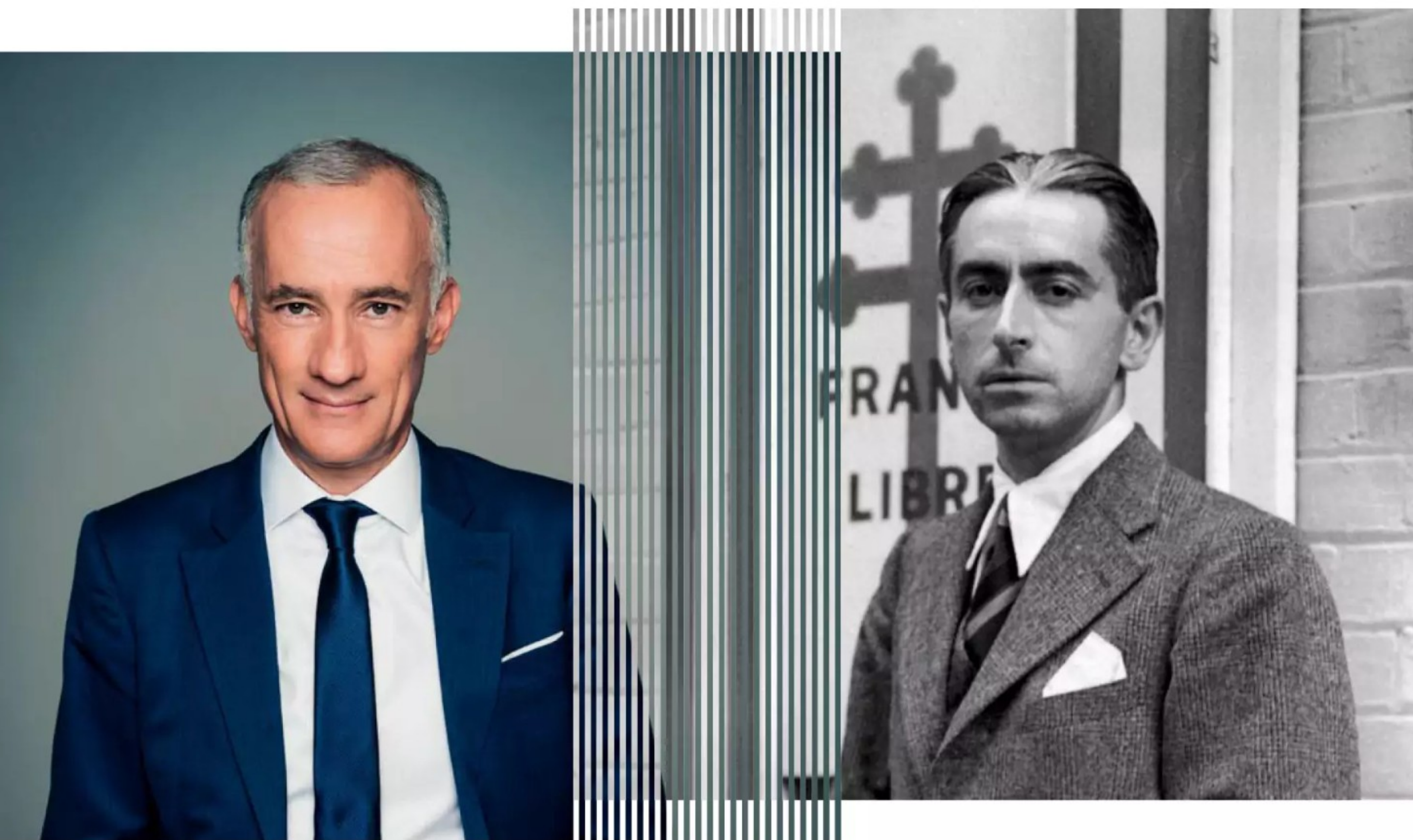




Gilles Bouleau & Pierre Brossolette

Le présentateur du « 20 heures » de TF1, outre la passion des news, nourrit un grand intérêt pour l'Histoire, notamment quand elle s'incarne dans ce héros de la Résistance, dont il admire la clairvoyance, d'une vertigineuse actualité.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE GATIGNOL

HISTORIA – À quel moment avez-vous commencé à vous intéresser à Pierre Brossolette (1903-1944)?

Gilles Bouleau – J’ai toujours beaucoup aimé l’Histoire et, dans ma jeunesse, alors que je peinais à m’orienter dans la nébuleuse des mouvements de la Résistance, j’ai interrogé mon père sur les différences entre Jean Moulin et Pierre Brossolette. Existait-il des oppositions de caractère, des ambitions contrariées, voire de vraies divergences idéologiques ou tactiques entre ces deux figures? Quelques années plus tard, j’ai intégré le Centre de formation des journalistes – une école créée juste après la guerre par les résistants Jacques Richet et Philippe Viannay. Comme le second était toujours vivant, il a pu m’éclairer à son tour. De là, l’amour du journalisme m’a conduit à me pencher sur les écrits de Brossolette, sur sa personnalité, qui m’ont bientôt passionné. Puis j’ai découvert que de Gaulle parlait de lui, dans ses Mémoires, comme d’une sorte de théoricien du gaullisme. En effet, Brossolette considérait que le Général n’était pas seulement le chef de la Résistance; selon lui, il pouvait incarner, après la guerre, le renouveau d’une France délivrée des querelles de la III^e République, à laquelle, contrairement à Moulin, il vouait une franche détestation. Encore un autre fil que j’ai eu envie de tirer. Plus tard, lorsque j’ai vécu en Grande-Bretagne, j’ai appris que Brossolette était beaucoup intervenu à Radio Londres. Juste à côté de l’endroit où j’habitais, il a prononcé, le 18 juin 1943, un incroyable discours au Royal Albert Hall en hommage aux morts de la France combattante.

En 2022, lors de l’invasion de l’Ukraine, l’un de ses textes vous est brutalement revenu en mémoire...

Je me suis demandé quel observateur lucide aurait pu détecter l’agressivité – consubstantielle – de Poutine et, cinq ou dix ans avant le conflit, affirmer qu’elle conduirait à la guerre. Je me suis alors souvenu que, dès 1930, Brossolette avait écrit un texte dans lequel il avertissait que, si nous n’aidions pas la république de Weimar – alors aux prises avec l’inflation et le chaos –, un dictateur surgirait en Allemagne et mènerait, inéluctablement, à la guerre. Brossolette, journaliste qui signe alors dans de nombreux titres, montre là sa capacité à penser en dehors du brouhaha quotidien de l’actualité pour se poser en visionnaire. Voilà un esprit fécond! En regard de ses analyses sur Weimar, on peut souligner un autre point digne d’intérêt: Brossolette se montre très attaché à Aristide Briand. Traumatisé par la Première Guerre mondiale, ce dernier entend orienter la diplomatie française sur la route d’une

“Après des années à argumenter en faveur de la paix, il aboutit, à partir de 1937-1938, à cette conclusion: puisque la guerre est inéluctable, il faudra se battre”

Europe pacifiée. Il faut donc absolument renouer avec l’Allemagne. Brossolette cherche à prouver, dans ses écrits, la nécessité de la paix et pourquoi la boucherie de 1914-1918 nous obligeait, nous Européens, à faire table rase de nos différences. Pourtant, à partir de 1937-1938, il procède à une radicale remise en question: après des années passées à argumenter en faveur de la paix, il aboutit à cette conclusion: puisque la guerre est inéluctable, il faudra se battre. Et avec toutes les armes possibles, car la France ne peut passer sous la botte nazie. Socialiste, laïque, profondément antifasciste, anticomuniste et antistalinien, il se montre capable d’ouverture d’esprit pour favoriser l’union sacrée: ainsi, bien que Charles Vallin, ancien bras droit du colonel de La Rocque, se situe à l’autre bout du spectre politique et de ses idées, Brossolette le convainc, en 1942, de rallier Londres.

Ne peut-on s’empêcher de percevoir, dans son cheminement, une résonance avec notre époque?

Ce qu’il dit demeure d’une incroyable actualité, et c’est pour cela qu’il captive toujours. Les données, en effet, restent les mêmes: un dictateur conduit ...

“ Je suis impressionné par la faculté qu’il a eue de réviser tout ce pour quoi il s’était battu en constatant : ‘Ce n’est plus de mise, le cours de l’Histoire a changé’ ”

... nécessairement à l’expansionnisme et à la guerre, puisque la satisfaction des besoins de ses concitoyens ne constitue pas son objectif. Il ne peut donc agiter qu’un seul ressort, populiste : la grandeur de son pays et la grandeur au sens géographique, ce qui signifie envahir et envahir encore... N’est-ce pas ce

que fait Poutine aujourd’hui ? N’est-ce pas ce que fera Xi Jinping avec Taïwan demain ? Brossolette a compris cet enchaînement inéluctable, il l’a théorisé et a alerté sur la menace née de la fragilisation du régime de Weimar. Si certains se demandent à quelle date nous sommes en 2025, la réponse s’affiche sans détour : nous voici encore en 1938 ! Les problématiques auxquelles Brossolette se confrontait demeurent les mêmes que celles qui se présentent à nous. Que faut-il faire ? Qu’est-ce qui relève de l’épiphénomène ? De la tendance historique lourde ? Faut-il se montrer ferme dans nos propos, dans nos actes, face à telle ou telle puissance ? Peut-on lâcher du lest ? Qui sont nos vrais amis ? Le Royaume-Uni ? Les États-Unis ? Tout le temps ? Pas toujours ? Doit-on tout accepter d’un allié ? Ces questions-là, il se les pose déjà. Et quand on constate, article après article, qu’il a écrit et pensé juste, on ne peut que se montrer impressionné par la leçon de lucidité et d’honnêteté intellectuelle qu’il nous délivre. Avec l’invasion de l’Ukraine, avec le retour de Trump, avec la montée des populismes, la résonance se révèle vertigineuse avec la clarté de la vision dont il a pu faire preuve. J’ajoute, en outre, qu’il exprime son point de vue avec l’érudition propre aux individus passés par Normale Sup dans les années 1920 : quel vocabulaire ! quelle prose ! quelle clarté dans l’exposition des réflexions !

Le considérez-vous comme un modèle ?

J’ai besoin d’admirer, qu’il s’agisse d’un sportif, d’un artiste ou d’un intellectuel – et le journaliste amoureux d’Histoire que je suis admire beaucoup Brossolette. Je reste impressionné par sa faculté de réviser douloureusement tout ce pour quoi il s’était

Bio express Pierre Brossolette

Ce Parisien voit le jour le 25 juin 1903. Normalien, agrégé d’histoire, il épouse Gilberte Bruel en 1926 et aura deux enfants. Journaliste, il collabore à de nombreux titres (*L’Europe nouvelle*, *Notre Temps*, *Marianne*, *Le Populaire*...) et s’impose par ses analyses en matière de politique internationale. Après son adhésion à la SFIO en 1930, il participe activement à tous ses débats doctrinaux. Mobilisé en 1939, il s’illustre par des actes qui lui vaudront la croix de guerre. Fin 1940, il achète une librairie rue de la Pompe : elle servira bientôt de couverture à ses activités dans la Résistance. Début 1941, il rejoint le réseau du musée de l’Homme et,

après son démantèlement, la confrérie Notre-Dame du colonel Rémy. Exfiltré à Londres au printemps 1942, il devient, dès l’automne, l’adjoint du colonel Passy à la tête du BCRA, le service de renseignement de la France libre. Il sera l’un des hommes-clés des liaisons entre cette dernière et la résistance intérieure – il effectuera ainsi trois missions clandestines dans l’Hexagone. Arrêté dans le Finistère le 3 février 1944, transféré et torturé au quartier général du SD, 84 avenue Foch à Paris, il se jette, le 22 mars, par la fenêtre du cinquième étage du bâtiment. En 2015, il entre au Panthéon avec Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Germaine Tillion et Jean Zay.

battu, durant tant d'années, en tirant un constat que l'on résumerait par: «Ce n'est plus de mise, je me suis trompé, le cours de l'Histoire a changé.» Lorsque vous avez beaucoup écrit en faveur de la réconciliation, c'est assez compliqué... Prenez la situation actuelle. J'affectionne les États-Unis, notamment pour des raisons familiales. Mais avec la présidence Trump, que dois-je réviser de ce que je sais, de ce que je pense de ce pays, de tous mes très chers amis américains? Intéressant comme remise en cause personnelle...

Il est souvent question des tensions entre Brossolette et Moulin au sein de la Résistance. Cette dimension-là vous intéresse-t-elle aussi?

Ce «duo-duel» est assez fascinant. Les deux individus sont extraordinaires et supérieurement intelligents. On évoque trop souvent les conditions de leur mort et on oublie qu'il s'agissait aussi d'hommes jeunes, amoureux de la vie. D'une certaine manière, le fait que Jean Moulin soit entré au Panthéon en 1964 a écrasé la personnalité et l'infini courage de Pierre Brossolette. Avant cet événement, Moulin n'était qu'un chef de la Résistance parmi d'autres. À compter de sa panthéonisation et du fameux discours de Malraux, il s'impose comme «la» référence. Pour caricaturer à peine, dans les livres d'Histoire, Moulin apparaît en gros caractères et on cantonne Brossolette aux notes de bas de page... Rien ne pousse à l'«ombre des grands chênes»! Je me souviens également que le transfert des cendres de Brossolette au Panthéon, en 2015, ne s'accompagna pas d'un concert de louanges unanime. Certains, que je respecte, affirmaient que ce choix portait atteinte à Jean Moulin. Thèse notamment défendue par Pierre Péan. Moi qui pensais qu'il existait une «paix des braves» entre ceux qui avaient été torturés à Lyon ou à Paris, j'ai pris conscience que certaines braises couvaient encore. Même en des temps qui relèvent de l'Histoire, on découvre ainsi des passions intimes, des jalousies.

“La panthéonisation de Moulin et le discours de Malraux ont fait passer Brossolette au second plan, hélas...!”

Bio express Gilles Bouleau

Né en 1962 à Paris, Gilles Bouleau est diplômé de Sciences Po et du Centre de formation des journalistes. En 1986, lauréat du prix Jean-d'Arcy (destiné aux jeunes journalistes), il intègre la rédaction de TF1 au pôle « économie et social ». Il rejoindra, par la suite, les services « politique intérieure », « enquêtes et reportages », « informations générales »... En 1994, il devient grand reporter et chef adjoint du service « arts et spectacles ». Deux ans plus tard, et jusqu'en 1999, il présente les journaux de la matinale de LCI, avant d'être nommé rédacteur en chef adjoint de l'émission politique *19 h 00 Dimanche*, présentée par Ruth Elkrief. La décennie suivante

le conduit à l'étranger, comme correspondant permanent à Londres dès 2001, puis à Washington à partir de 2005. En 2011, il revient en France pour succéder à Harry Roselmack comme joker de Laurence Ferrari à la présentation du « 20 heures ». En 2012, la chaîne le titularise au poste de présentateur et rédacteur en chef du journal. Outre le JT, Gilles Bouleau anime les soirées électorales et prête parfois sa voix à des documentaires historiques comme *Le « Bouclier » Pétain : autopsie d'un mythe*, qu'Histoire TV diffusera le 27 mai à 20 h 50. Même s'il cultive la discrétion, on le sait marié à la journaliste Élisabeth Tran, père de deux filles et féru de marathon.

Si vous pouviez l'interviewer, quelles questions poseriez-vous à ce compagnon de la Libération?

Je lui demanderais d'abord: «Comment avez-vous pu avoir raison si tôt?», puis, moi qui ne suis pas très courageux, «Comment avez-vous pu, au-delà de vos écrits, trouver la témérité physique de vous engager dans le combat»? Ce personnage nous dépasse, parce qu'il répond à la grande inconnue: comment me comporterais-je en temps de guerre, si mon pays était envahi? M'engagerais-je dans la résistance ou pas? Est-ce que je me contenterais d'encourager les combattants par mes écrits ou me lancerais-je physiquement à leurs côtés? Tout cela ramène à des questions très intimes... Enfin, s'il fallait rajouter une troisième question, ce serait celle-ci: «Vous avez 40 ans, vous savez pertinemment que vous mettez votre existence en jeu, comment acceptez-vous ce sacrifice?» ■